

Guide des cimetières du Québec

Pascal Huot

Numéro 124, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

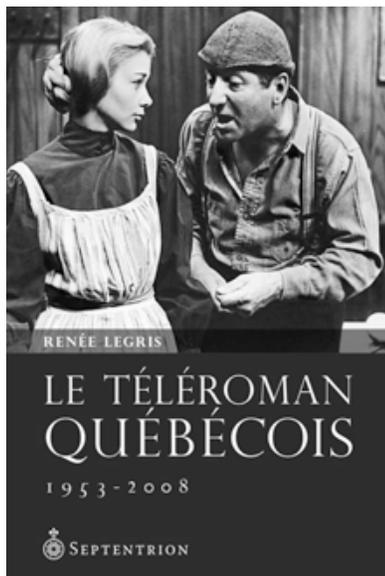
Citer ce compte rendu

Huot, P. (2016). Compte rendu de [Guide des cimetières du Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (124), 40–41.

vement adopté tel ou tel surnom pour qu'il passe dans l'usage. Mais les découvertes sont quelquefois surprenantes; par exemple pour Granby, devenue en 1988 « la capitale de l'omelette géante » (p. 190) ou Saint-Émile, la « capitale de la pantoufle » (p. 170).

Voilà un autre beau livre d'Henri Dorion et Pierre Lahoud, après leur magnifique *Québec : 40 sites incontournables* (Les Éditions de l'Homme, 2004). Les textes sont instructifs et vivants; les photographies sont toujours adéquatement choisies. On apprécie particulièrement les nombreuses images aériennes et la précision des cadrages de Pierre Lahoud. Et à cette entreprise pratiquement infinie, les auteurs ajoutent en annexe un répertoire substantiel de plusieurs variantes et autres surnoms relativement moins fréquents, par exemple « le Berceau de la Nouvelle-France » (pour désigner la ville de Québec) (p. 263) ou la « reine de l'Estrie » pour surnommer Sherbrooke (p. 265).

Yves Laberge



Renée Legris. *Le téléroman québécois. 1953-2008*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 430 p.

Renée Legris est passionnée par les communications radio et télévisuelles depuis bien longtemps déjà. Elle n'en est d'ail-

leurs pas à son premier livre sur le sujet. Elle a notamment écrit plusieurs ouvrages sur la radio, en plus d'être enseignante, chercheuse, réalisatrice et animatrice.

Il est intéressant de voir comment elle décortique les styles d'émissions et comment elle explique les différences générationnelles. Malheureusement, la lecture de cette œuvre est quelque peu alourdie, justement, par ce désir de comparaison entre les genres de téléromans. Bien que le sujet soit des plus fascinants, le lecteur a parfois du mal à s'y retrouver. Le livre s'adresse donc davantage à un public initié qu'à monsieur ou madame Tout-le-monde qui souhaiterait se remémorer de bons souvenirs.

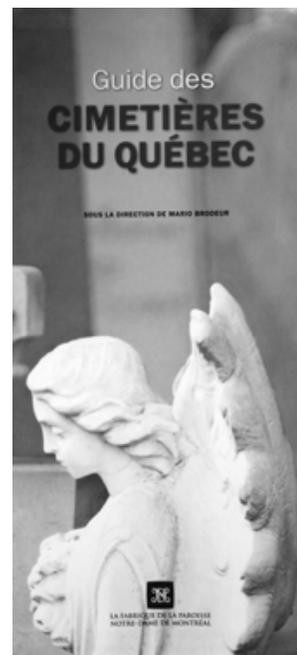
Il s'agit bien plus d'une étude comparative à travers les époques. Une étude qui présente une théorie fort intéressante, soit celle du miroir déformant de la société. Le Québec se transforme et l'image véhiculée dans les téléromans ne reflète parfois pas du tout ces nombreux changements de valeurs.

Il aurait sans doute été intéressant de présenter les styles en regroupant les émissions du même genre. De plus, l'intégration de certains éléments visuels aurait sans doute apporté une touche de dynamisme. Revoir certains décors ou certains personnages célèbres aurait pu ajouter de l'intérêt à cette analyse critique.

Certes, il s'agit d'une recherche très étoffée et il ne viendra à l'idée de personne de mettre en doute les connaissances de l'auteur sur le sujet tant les angles d'approche sont diversifiés. Le mépris des intellectuels pour le téléroman, l'influence littéraire sur les productions télévisuelles, le nouveau visage de la télé depuis les années 1980, les valeurs véhiculées selon les époques, le rôle des hommes et des femmes dans la société, les distinctions entre la ville et la campagne, la sexualité et les différences de culture ne sont que quelques exemples des aspects étudiés. Le lecteur avisé y trouvera son compte, car l'analyse est très bien faite et elle incite à une réflexion plus poussée sur l'influence des téléromans sur notre quotidien. Ne serait-ce que pour s'arrêter à cette ques-

tion et pour redonner à la télévision la place qui lui revient, la lecture de ce livre est recommandée.

Johannie Cantin



Mario Brodeur (dir.). *Guide des cimetières du Québec*. Montréal, Les Éditions de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 2012, 335 p.

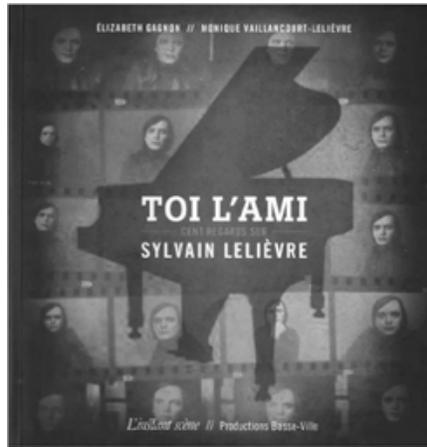
Témoins de la mémoire collective, les cimetières du Québec ont un riche patrimoine à offrir au présent. S'ils étaient régulièrement fréquentés autrefois, il en va tout autrement aujourd'hui. L'architecte et conseiller stratégique en patrimoine Mario Brodeur, qui souhaite mieux faire connaître et apprécier ces lieux de recueillement, propose avec ce guide une vision d'ensemble des cimetières existant sur le territoire québécois. De fait, l'ouvrage n'est pas un essai théorique, mais bien un outil pratique pour repérer sur le terrain les lieux de sépulture. De la sorte, il propose, à partir des divisions des régions touristiques, la liste des entrées géographiques et le géopositionnement des cimetières de la province. De plus, des pictogrammes permettent un repérage rapide des intérêts appréciables de certains cimetières et un renvoi cartographique donne la pos-

sibilité de les situer sur les cartes détachables qui complètent l'ouvrage.

Pour bonifier ce recensement géographique et rendre le tout moins aride, l'ouvrage inclut vingt courts textes, où des spécialistes québécois synthétisent certains aspects liés à la composante funéraire des cimetières. L'historien Ollivier Hubert raconte une part souvent méconnue de l'évolution des pratiques funéraires en révélant que « ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'apparaîtra la coutume, empruntée aux Anglo-protestants, de marquer la tombe d'une planche signalant l'identité du disparu. Antérieurement, les corps étaient enterrés indistinctement et le cimetière appartenait collectivement aux habitants » (p. 46-47). L'historien Michel Lessard y va d'une nomenclature des matériaux utilisés pour marquer l'immortalité, l'ethnologue Bernard Genest explique l'aménagement de l'espace social, la géographe Lorraine Guay fait émerger tout le patrimoine que recèlent les cimetières marins du Saint-Laurent et le conservateur Jacques Des Rochers expose les diverses représentations des cimetières en art. Ces auteurs et les autres présentés dans l'ouvrage donnent ainsi au promeneur les principales clés de connaissance pour lui permettre d'interpréter et de mieux apprécier les subtilités des sites au cours de ses visites et de bien saisir l'originalité des spécificités liées aux développements des régions. Ce guide vient combler un manque en étant un excellent compagnon de route pour l'exploration de ces lieux de sépulture, archives à ciel ouvert.

Pascal Huot

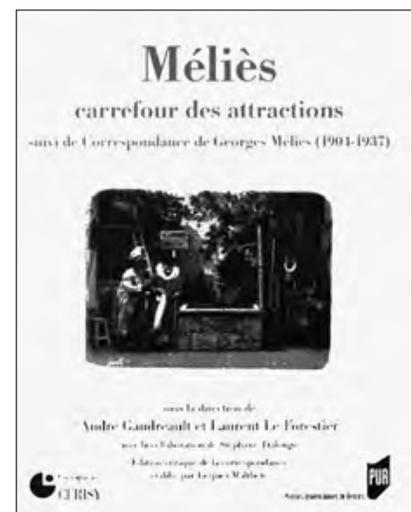
Élizabeth Gagnon et Monique Vaillancourt-Lelièvre. *Toi l'ami. Cent regards sur Sylvain Lelièvre*. Québec, L'instant même et Productions Basse-Ville, 2013, 238 p. « Petit matin », « Marie-Hélène » sont des chansons bien logées dans nos mémoires, mais dont on oublie parfois le nom du compositeur. Voilà une réalité que les spé-



cialistes de la chanson connaissent bien. En l'occurrence, cet ouvrage en hommage à Sylvain Lelièvre vient nous apprendre qu'il n'est pas oublié de tous. L'ouvrage que publie ici L'instant même ne s'inscrit pas dans les grandes lignes éditoriales de l'éditeur, à preuve l'intérêt qu'il a suscité. Il est coédité par les Productions Basse-Ville, un nom qui rappelle Sylvain Lelièvre, lui qui a grandi à Limoilou, quartier de la basse-ville de Québec. C'est la veuve du chanteur, Monique Vaillancourt-Lelièvre et l'animatrice Élizabeth Gagnon qui, à la suggestion de Laurent Lavigne, ont rassemblé les témoignages de proches, de personnes influencées par l'œuvre de Lelièvre. On retrouve dans les témoignages des fans, Jacques Boulanger, animateur de radio et ancien camarade de classe, Paulette Dufour, relationniste bien connue de Québec, Jacques Ouimet attaché de presse, Jean Giroux, Nicole Paradis, des amis, des élèves de l'atelier de chanson devenus professeur comme Michelin Cambron, des chansonniers comme Gilles Vigneault, Claude Gauthier, Pierre Calvé, Pierre Létourneau et Mario Chénart, mais aussi une ancienne coiffeuse. Les photos nous montrent des souvenirs de voyages en famille, avec les scouts, des programmes de concerts, des billets de spectacles, etc. Par conséquent, ce livre est à la fois un recueil de témoignages et d'artefacts du spectacle et aussi l'édition d'un spicilège, d'un album de photos, de pages de journaux intimes, de manuscrits, de correspondances manuscrites et tapuscrites. Des photos de la plus tendre en-

fance de Lelièvre sont ainsi publiées pour la première fois, faisant de cet ouvrage malléable et agréable visuellement, un document historique. Les articles de journaux nous apprennent par exemple que Lelièvre s'est ouvert à la poésie en lisant *Pieds nus dans l'aube* de Félix Leclerc. Colliger un ensemble de témoignages aussi variés, dont je n'ai livré ici qu'un échantillon, constitue une initiative originale qui contraste avec les ouvrages collectifs, les miscellanées ou les hommages de tous types auxquels on nous a habitués. Avec un parc Sylvain-Lelièvre, inauguré en 2004, et ce bel ouvrage, nul doute que le chansonnier entrera dans l'histoire du Québec.

Jean Nicolas De Surmont



André Gaudreault et Laurent Le Forestier (dir.). *Méliès, carrefour des attractions, suivi de Correspondance de Georges Méliès (1904-1937)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 536 p. (Coll. « Colloques de Cerisy »).

Georges Méliès, homme de théâtre, dessinateur, prestidigitateur et illusionniste, fut un personnage de spectacle complet. Il a laissé son empreinte dans l'histoire du monde cinématographique. Son œuvre, dorénavant internationalement reconnue, a vu se multiplier les recherches et les études.

Les directeurs de la publication *Méliès, carrefour des attractions, suivi de Corres-*